

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 7

Artikel: Une maladie estivale : le rhume des foins
Autor: Fabre, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alors que l'été approche, dissipant bises et brouillards favorables aux bronchites, coryzas et autres maux des saisons froides, voici que s'élève un concert d'éternuements: Nous abordons en effet la saison où des légions de malheureux sont les victimes du «rhume des foins».

Chaque année, dès le joli mois de mai, la vie de ces infortunés est empoisonnée par un cortège de maux qui, sans être tragiques, suffisent à rendre la vie singulièrement déplaisante. Des éternuements violents se succèdent sans relâche, en salves précipitées... A vos souhaits! Les muqueuses congestionnées bloquent les fosses nasales, leurs sécrétions, profuses, inondent des piles de mouchoirs. La tête est lourde, douloureuse. Bientôt, les yeux se mettent de la partie: les conjonctives s'injectent, les larmes coulent, les paupières enflent. On conçoit que ces malheurs, gênants chez l'homme, tournent à la catastrophe chez une jolie femme... Car il faut l'avouer, ces pleurs n'ont aucun pouvoir de séduction!

La crise vous surprend d'ordinaire au réveil ce qui — sauf très heureuse complexion — vous confère une humeur de dogue pour le reste de la journée... Elle se répètera plusieurs fois pour se calmer le soir. Le plus souvent, elle cesse tout d'un coup, laissant le malade courbaturé, parfois anéanti par son intensité. Ces accès apparaissent vers la fin mai et se poursuivent pendant trois à huit semaines, favorisées par le temps sec, la lumière solaire et, surtout, le contact avec le pollen des graminées, c'est à dire les promenades à la campagne.

Désagréable dans ses formes bénignes, le rhume des foins — «ce moustique de la patience, cet achoppement de la dignité extérieure de l'homme», disait un vieil auteur — arrive à créer une réelle infirmité qui devient, dans les formes sévères, une véritable «peine purgatoriale», suivant l'expression de l'anglais Hare.

La sensibilité aux pollens

La cause de cette curieuse maladie demeura longtemps mystérieuse. On attribuait jadis son apparition à des conditions saisonnières, jusqu'au jour où les recherches de Dunbar établirent le rôle des pollens dans le déclenchement des crises. On objecta à cette théorie que beaucoup d'individus n'éprouvent aucun inconvé-

nient malgré l'inhalation d'abondantes quantités de pollen. Widal, au début de ce siècle, eut le mérite de démontrer qu'il existe chez ces malades une sensibilité spéciale — ou allergie — à l'endroit de certaines albumines des pollens.

Cet état est dû à la présence dans les humeurs, et surtout dans la muqueuse nasale, de substances particulières appelées «anti-corps». Le conflit entre les pollens — ou antigènes — et les anticorps déclenche une libération massive d'histamine: cette hormone, en dilatant les vaisseaux capillaires des muqueuses, provoque le gonflement et l'hypersécrétion caractéristiques du rhume des foins. Chez l'individu sensibilisé la quantité de pollen ne joue pratiquement aucun rôle: des traces infimes d'albumines polliniques suffisent à provoquer une crise typique.

Ces quelques données permettent de comprendre que le «terrain» du malade joue un rôle



Deux graminées, le Dactyle aggloméré (à g.) et la Flouve odorante (à dr.) provoquent fréquemment le rhume des foins.

primordial dans l'apparition de ses maux. C'est lui qui l'incitera à former des anticorps ou, au contraire, à demeurer indifférent. Dans la moitié des cas de rhumes des foins, on retrouve une prédisposition héréditaire ou familiale: le père la mère, un oncle ou une tante du malade souffrant de rhume des foins ou encore de quelque autre maladie allergique, telle que l'asthme, la migraine, l'urticaire, la colite spasmodique.

Certaines races, les Anglo-saxons en particulier, sont frappées avec prédilection; c'est ainsi que les Etats-Unies connaissent plus que toute autre nation les maux du «hay fever». Les intellectuels, les citadins, les gens sédentaires semblent particulièrement visés. Le rôle du sex n'est pas discutable, et la femme est plus souvent atteinte que l'homme, ce qui laisse entrevoir une influence glandulaire hormonale.

C'est uniquement sur ce terrain sensibilisé que les «antigènes» parviendront à déclencher des orages. Dans le véritable rhume des foins, ces «antigènes», ce sont les pollens des graminées, en particulier ceux du dactyle aggloméré et de la flouve odorante, si largement répandus dans nos champs au moment de la fenaison. Moins souvent, les pollens de certains arbres, de fleurs de jardins ou encore de champignons microscopiques sont en cause.

En principe, toute substance — mais surtout les albumines — peut jouer le rôle d'«antigène» chez un sujet sensible. C'est pourquoi il existe, à côté du véritable rhume des foins — ou coryza spasmodique *périodique* — un coryza spasmodique *apériodique*, dont les symptômes sont analogues mais qui peut s'étendre sur l'année toute entière. Dans ces cas, l'agent provocateur est très difficile à déceler: il s'agira de poils d'animaux, de poussières de maison, de plumes de duvet, d'aliments (œufs, lait, farine, crustacés, etc.) ou encore de médicaments.

Connaissant les causes du mal, il est aisé de formuler les bases de son traitement: il «suffira» de désensibiliser l'organisme et de supprimer les pollens. Hélas, il est plus facile de formuler un tel programme que de l'exécuter.

Un mal difficile à traiter

Supprimer les pollens? C'est ce que tentent de faire les malheureuses victimes du rhume des foins en renonçant aux promenades champêtres alors que la nature en fleur nous invite à sa joie! En fait une telle mesure reste sans grand effet pratique, car les grains de pollen pullulent dans l'air d'été et se faufilent au travers des trous de serrure et des joints de porte pour vous aller quérir au plus profond de votre appartement...

Toutefois, les Américains, dont le pays est assez vaste pour que la floraison ne s'y fasse pas partout simultanément, publient de semaine en semaine une «carte des pollens» indiquant où fleurit telle ou telle herbe des champs. Sachant,

grâce à des tests cutanés, quels pollens sont à craindre, on pourra éviter le coryza annuel: il suffira de «décamper» d'urgence sitôt que la carte annoncera l'arrivée de l'ennemi! Est-il nécessaire d'ajouter que cette méthode demande des loisirs et une bourse assez exceptionnels et que, en dehors des formes très sévères, le jeu n'en vaut pas la chandelle!

Mais dans notre pays échelonné en hauteur, certains malades auront intérêt à fuir telle floraison de plaine en prenant leurs vacances dans les Alpes. Ils regagneront leurs pénates quand flouves et dactyles commenceront à fleurir sur les hauteurs. Dans le même ordre d'idées, un ami sujet au rhume des foins me disait éprouver un soulagement certain en allant, par temps calme, travailler sur le lac en petit bateau.

On s'en prendra aussi au terrain. Là encore ce n'est pas chose facile. On a tenté de désensibiliser ces malades en leur injectant des doses progressivement croissantes des pollens incriminés. A vrai dire, cette méthode n'est pas toujours efficace: très souvent il est difficile de dresser la liste de tous les pollens mal tolérés et, même s'ils sont bons, les résultats ne sont qu'exceptionnellement définitifs. Très irréguliers aussi sont les effets des traitements de désensibilisation non spécifiques par la peptone, l'hyposulfite de soude ou le gluconate de calcium.

Néanmoins, l'examen par un médecin et un rhinologue avertis peut conduire à une solution heureuse. S'il y a lieu, l'ablation d'un polype nasal ou le redressement d'une cloison nasale déviée améliorent la situation. Dans certains cas, la régulation des sécrétions endocriniennes, surtout chez la femme, du système neurovégétatif et des fonctions du foie donnent d'excellents résultats.

Grâce à l'école française, avec Halpern et Pasteur - Vallery - Radot, notre arsenal pharmaceutique s'est enrichi au cours des dernières années des *antihistaminiques de synthèse* qui, s'ils ne guérissent pas le rhume des foins, en atténuent du moins sensiblement les inconvénients en neutralisant l'histamine, responsable des phénomènes congestifs. On notera toutefois que ces médicaments sont d'autre part des somnifères assez actifs: j'ai connu le cas d'un automobiliste qui, soulagé de son rhume des foins grâce à un antihistaminique, se réveilla brusquement, sans trop de casse du reste, dans un fossé en bordure de la route, il s'était endormi au volant!

Enfin, les petits moyens ne doivent pas être négligés: les lunettes noires calmeront la gêne causée par la lumière. Les instillations et pulvérisations d'éphédrine et de cocaïne décongestionneront les muqueuses. C'est en additionnant tous ces procédés, dont aucun n'est parfait, qu'on arrive à soulager sinon à guérir les victimes du rhume des foins et à leur permettre de passer un été qui ne soit pas un purgatoire